Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2016)
Heft: 325-326

Artikel: Petite histoire de bains
Autor: Dunning Thierstein, Cynthia / Dunning, Ellinor
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-864611

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LOISIRS

Petite histoire de bains

par Cynthia Dunning Thierstein & Ellinor Dunning

Le tourisme balnéaire et le *wellness* constituent un des éléments les plus importants du tourisme suisse. Cette culture balnéaire est fondée sur un riche patrimoine millénaire, dont les traces innombrables se lisent dans les lieux de villégiature, les bains eux-mêmes et dans le paysage qui les entoure.

Des bains millénaires

La culture thermale en Suisse a plus de 3 500 ans. En effet, les sources aménagées les plus anciennes découvertes à Saint-Moritz en 1907 ont été construites en 1466 avant notre ère. Déjà durant l'âge du bronze, nos ancêtres appréciaient les eaux minérales alpines pour leurs vertus curatives. Les armes et les parures trouvées dans les bassins aménagés témoignent de l'importance de ces sources pour les populations préhistoriques.
À l'époque romaine, les bains ne servaient pas uniquement au bien-être corporel mais faisaient partie intégrante des pratiques sociales. On s'y prélassait tout en discutant des affaires politiques de la cité. Il existait aussi bien des bains publics, surtout dans les villes, que des bains privés dans les résidences particulières. Dans ce cadre, les bains thermaux situés près de sources d'eau curatives avaient un statut particulier. Les bains tels que ceux d'Yverdon-les Bains ou de Baden, dans le canton d'Argovie, sont connus pour cela dès l'Antiquité comme en témoignent les vestiges archéologiques découverts près des sources thermales. À Yverdon, les fragments de tuyaux en plomb découverts attestent de l'utilisation de l'eau de la source chaude pour alimenter les thermes de la cité romaine d'*Eburodunum*. Les Romains d'*Aquae Helveticae* construisirent quant à eux un immense complexe thermal sur les rives de la Limmat, à l'endroit où surgit une source d'eau sulfureuse à plus de 47 °C. Ces thermes couvraient une surface de plus de deux hectares et comprenaient de nombreux bassins de diverses tailles, des bains à vapeur et des salles chauffées pour déambuler. Autour des thermes se trouvaient encore des espaces sacrés et des temples dédiés aux dieux, attestant du lien entre la religion et le pouvoir guérisseur des sources thermales. Les bains thermaux permettaient de s'éloigner de l'agitation de la vie quotidienne. Le voyage était partie intégrante de la cure et les gens venaient de loin, déjà à cette époque, pour se soigner et éprouver du plaisir dans ces lieux privilégiés. D'ailleurs certains ramenaient des souvenirs de leur séjour : c'est ainsi que l'on a trouvé dans l'ensemble de l'empire des couteaux signés d'un artisan résidant à *Aquae Helveticae* !

Entre soins et enjeux politiques

Au Moyen Âge, on a continué à utiliser les sources thermales romaines comme en attestent les nombreuses traces de modifications et de reconstructions des bains. À Baden, on observe le développement d'une véritable économie balnéaire avec la mise en place de bains publics et de bains privés en relation avec les auberges. Ainsi, la bonne société jouit d'un accès à des établissements thermaux appropriés alors que le peuple et les clients de passage se baignent à ciel ouvert dans des bains publics souvent insalubres. L'humaniste italien Giovanni Francesco Pioggio Bracciolini décrit en 1416 les bains de Baden comme un lieu de plaisirs paradisiaques sur terre. Les bains n'étaient pas seulement voués au bien-être corporel mais constituaient un endroit idéal pour les échanges d'idées aussi bien du point de vue culturel que politique. Ce n'est donc pas étonnant que Baden devienne le siège de la Diète fédérale à partir de 1416. Les bains deviennent même le théâtre de rencontres informelles entre émissaires confédérés qui y trouvent également le moyen de mener une vie sociale agréable.

Bains et nature : une alliance touristique durable

Un autre aspect de la culture balnéaire est la présence de bains en milieu rural avec un très grand nombre d'établissements, grands et petits, qui se mettent en place plus particulièrement dans les vallées alpines. Ces établissements fonctionnent selon un principe saisonnier. Les visiteurs s'y déplacent depuis les centres urbains et y séjournent plusieurs semaines, du printemps à l'automne. Certains de ces bains thermaux se trouvent dans des vallées encaissées en pleine nature et difficilement accessibles, tels Pfäfers (SG) et Weissenburgbad dans le Simmental bernois. Ces établissements reflètent une nouvelle mode qui apparaît au XVIe siècle et qui confère de meilleures vertus thérapeutiques tant à la consommation de l'eau qu'aux bains. Si on continue à se baigner, c'est pudiquement dans un bassin prévu pour une personne, évolution correspondant au changement de mentalité qui fait suite à la Réforme. Les curistes, qui ne passent plus tout leur temps dans l'eau, sont incités à savourer autant l'eau de source qu'à apprécier les balades en forêt et sur les sommets environnants. L'architecture est modifiée en conséquence et les établissements se dotent de promenoirs couverts et de salons de lecture. Par ailleurs, le succès économique de ces lieux de villégiature a encouragé les gouvernements locaux à y investir des sommes importantes. Parallèlement, comme Jeremias Gotthelf l'écrivait, de nombreux petits bains continuent à satisfaire les besoins de la population locale et continuent à jouer un rôle social important.

Au cœur des pratiques sociales mondaines

Dès le XIXe siècle, les bains thermaux jouissent à nouveau d'une excellente réputation comme en témoignent les 350 éta-

Grand Resort Bad Ragaz

Thermes de Tamina, Grand Resort, Bad Ragaz (SG).

blissements alors fréquentés en Suisse, dont les plus importants sont Baden, Schinznach Bad, Bad Pfäfers, Saint-Moritz, Loèche-les-Bains, Yverdon-les-Bains et Gurnigelbad. La preuve apportée par les sciences naturelles émergentes du bienfait sur le corps et l'esprit des cures thermales engendre dans toute l'Europe une augmentation formidable de la fréquentation de ces lieux. L'industrialisation croissante menace la qualité de vie des habitants des grandes villes et les plus aisés d'entre eux trouvent dans les pratiques de cures un moyen d'échapper au stress et à la pollution grandissants. Tous les ans, on voyage pour se soigner dans des lieux de villégiature à la mode que l'on sait bien fréquentés et où l'on retrouve des personnes du même milieu. Les lieux de cures offrent un contexte idéal et protégé pour reproduire à petite échelle les pratiques de l'entre-soi bourgeois : on s'y retrouve pour trouver un bon parti et pour se tenir au courant des derniers potins mondains. Par ailleurs, de nombreux intellectuels et écrivains décrivent avec justesse ces ambiances, tel Hermann Hesse qui évoque les bains de Baden pendant l'entre-deux guerres dans sa nouvelle *Der Kurgast*. En même temps, de petites auberges de montagne offrent des lieux de villégiature plus modestes et participent à la diversification de l'économie alpine. Ainsi, émergent des bains aux noms pittoresques comme Kemmeriboden-Bad, Rüttihubelbad dans l'Emmental et Bad Fideris, Spinabad ou encore Tarasp dans les Grisons. Par la suite, en raison de la démocratisation de l'alpinisme et de la pratique de la randonnée, une nouvelle signification leur sera attribuée : ces lieux deviennent plus populaires et n'accueillent plus les hôtes pour de longues durées mais plutôt pour de plus courts séjours.

Wellness is happening !

À la fin de la Première Guerre mondiale, les bains thermaux tels qu'on les connaissait jusqu'alors disparaissent par manque de clientèle. La culture des bains est désormais associée aux soins et aux cures financés par les caisses maladie. Pour les personnes bien portantes, se baigner devient un loisir qui s'exerce en piscine, dans les lacs et les rivières. Dès les années 1980, l'abandon du financement de ces cures par les caisses maladie rend obsolète la pratique des cures. D'un paradigme où l'on doit se soigner, on passe à un paradigme où l'on a *envie* de prendre soin de soi. Ce phénomène est également dû à des développements sociaux tels que l'évolution démographique et la pression grandissante vécue dans la vie professionnelle. Ce concept de *wellness* et l'individualité qui l'accompagne se matérialisent notamment par l'amélioration de la qualité et la diversification des offres balnéaires, souvent empruntées à d'autres cultures (hammams, saunas, etc.). La grandeur de ces nouveaux établissements thermaux se traduit par un souci d'esthétique reflété dans leur architecture : aujourd'hui on peut vivre l'expérience de se baigner dans un cadre créé par Zumthor, Libeskind, et bientôt Botta.

Ce survol historique des traditions balnéaires en Suisse nous permet d'entrevoir combien les bains sont une entrée analytique pertinente pour comprendre la société et ses dynamiques religieuses, sociales et politiques, de la préhistoire à aujourd'hui. *Mens sana in corpore sano,* adage emprunté à Juvénal, illustre bien que de tout temps les bienfaits physiques ont été intimement liés au bien-être psychique. La rupture avec le quotidien semble être un besoin constant. En continuité avec ce long passé, l'économie actuelle, et en particulier le tourisme, exploitent ces besoins en stimulant la culture du *wellness* qui, basée sur l'importance du bien-être individuel et de la consommation de services, reflète la société contemporaine. ■

À lire

Aegerter, Hansruedi ; Amstutz, Marco ; Baeriswyl, Armand ; Hermann, Volker und Wulf, Detlev. 2015. *Bad Weissenburg Hinteres Bad. Restaurierungen 2014-2015.* Verein Bad und Thermalquelle Weissenburg, Därstetten.

Dunning, Cynthia ; Willems, Annemarie (éd.) 2016. *Badekultur. Touristisches Erbe und kulturhistorisches Potenzial / Bains. Patrimoine touristique et potentiel historique.* Éditions Hier und Jetzt.